me dit : " Elle ne demeure pas ici, je la connais pas, c'est une simple ouvrière. " C'était le bouquet ? Cette fille avait agi *d'artifice* en me disant qu'elle était établie tandis que ce n'était qu'une *étoile filante !*

***

Cette scène de tribunal m'entraine à rentrer plus avant dans les annales de la police de chaque pays.

En voici une qui peint toujours l'humoristique Pat même dans les circonstances les plus sérieuses de sa vie.

Le Juge.—Prisonnier vous avez entendu la veuve Dickson ? Elle vous accuse de lui avoir avoir volé son cochon.

Le Prisonnier.—Oui, votre honneur, c'est vrai. Je l'ai tué.

—Et puis ?

—Je l'ai mangé.

—Et vous n'avez pas de remords de conscience ! Quand à l'heure du jugement dernier, vous vous trouverez en face de la veuve Dickson et de son cochon, que direz-vous ?

—Pardon votre honneur, mais le cochon y sera-t-il aussi ?

—Certainement, qu'il y sera.

—Eh bien ! je dirai à la veuve Dickson, le voilà, votre cochon ! madame Dickson.

***

Une femme d'esprit que j'aime et que je respecte, Mde P... a fermé à mon goût, un jeune homme qui fréquente les salons, mais qui a des idées plus qu'avancées en religion et est un digne élève de l'école voltarienne.

Il tâchait inutilement d'amener cette femme à son athéisme. Piqué de ses réponses et de sa résistance :—Je n'aurais pas cru, dit-il, dans une réunion comme ce soir, de dames et demoiselles d'esprit, être le seul à ne pas croire aux croyances de votre religion.

—Mais vous n'êtes pas le seul, Monsieur, lui répliqua la maitresse du logis ; mon cheval, mon chien, mon chat ont aussi cet honneur ; seulement, ces pauvres bêtes ont le bon esprit de ne pas s'en vanter. (tête !)

***

Une chose qui a bien dégénéré, ou plutôt non, une chose qui s'est légèrement retapée, c'est la servante du jour ou la fille engagée ou *engagère* comme on disait dans le bon vieux temps.

Hélas ! hélas ! celle d'aujourd'hui, *Quantum mutata ab illa !* le prix, la toilette, les manières, les exigences, hélas ! hélas ! tout celà est de mode et de stricte rigueur aujourd'hui ; plus de cuisine, plus de lits à faire, rien qu'à défaire, le balai est au balai, le lavage au savon parfumé, les planchers sont faits pour danser, et les toiles d'araignées sont de brillantes tentures ; quel changement et quel aspect pour l'avenir ; en voici un exemple pour vous édifier et vous donner à réfléchir, jeunesse qui aspirez au conjungo et par suite à la vie du ménage.

La semaine dernière une fille de Ste. E... arrivait chez Mde. T. pour s'engager ; une fille très proprement mise et assez jolie. Mde. T... qui s'y connait, prit ses précautions et imagina d'avance les réponses à faire à notre bonne.

—Madame a besoin d'une fille engagère ?

—Oui. Comment vous appelez-vous ?

—Rose D...

—Pouvez-vous servir de femme de chambre ?

—Oui madame. Combien de gages donne madame ?

—Six piastres par mois.

—Celà me convient. A quelle heure se lève-t-on ?

—A sept heures en hiver, à six en été.

—Ma chambre est-elle tout à fait en l'air sous le toit ?

—Non la chambre est bien et commode.

—Y a-t-il un tapis à mon lit ?

—Oui ma fille

—C'est un homme qui frotte l'appartement ?

—Oui.

—Il y a quelqu'un pour apporter l'eau ?

—Sans doute.

—Ai-je mon café au lait tous les matins.

—Cela va de soi.

—Madame m'accorde un jour de sortie par semaine ?

—Parfaitement.

—Ai-je une petite fille pour la grosse besogne ?

—Mais comment donc ?

—Et quand entrais-je chez madame ?

—Demain si vous voulez.

—A demain donc, madame.

La bonne s'en va après avoir salué ; Madame T... la rappelle.....

—Dites-donc, ma fille, jouez-vous le piano ?

—Non madame.

—Ah bien en ce cas là, vous ne faites pas mon affaire.

Telles sont les perfections du jour dans l'art du service domestique.

***

Après cela tirons le rideau et demandons au ciel qu'un changement s'opère dans les dispositions des jeunes filles qui aspirent à se perfectionner avant de s'établir ; sérieusement : il est bien vrai qu'il y a de bien des choses comme de nos servantes du jour et celà m'entraine à vous réciter la prière de Josh Billings de famille de l'humoriste :

" De trop d'amis et d'affaires inutiles, délivrez-nous Seigneur. "

" D'une femme sans amour et d'enfants sans respect, bon Seigneur délivrez-nous !"

" Des pucerons de l'herbe verte et des insectes dans nos bottes, Seigneur délivrez-nous ? "

" Des colporteurs pédestres, des jeunes gens amoureux, des vieilles tantes sans le sou et de choléra morbus, bon Dieu, délivrez-nous ! "

" De la richesse sans charité, de la fierté sans bon sens, des généalogies obscures et de toute parenté, Jésus délivrez-nous !"

" Des crieurs de journaux, des pilules sans effet, des femmes en syncope, et des hommes qui flattent, Ste. Vierge délivrez-nous ! "

" Des chats amoureux, des nègres en prières, de la vertu faible et du beurre fort, Seigneur, sauvez-nous ! "

" Des secrets d'autrui et des nôtres, des mormons et des comités de foires sanitaires et de l'armée du salut, bon Jésus, délivrez-nous ! "

" Des politiciens qui vociférent, des saints qui posent, du café de riz, des harengs saurs, des veuves en bonne santé, grand Dieu, épargnez-nous ! "

" Des gens qui ne rient point et lisent *l'passepartout*, de ceux qui rient quand même, des boites étroites, des consciences larges, de vertus faciles et de moutons béliers, doux sauveur délivrez-nous ! "

***

Dans ce moment d'éclosions et de mariages, il est à propos de connaitre tous les faits et gestes des heureux mortels que l'amour appellle dans son sein à son de trompe.

Un jeune homme des townships de l'Est sur le point de se marier se présentait, il y a quelques jours pour se confesser dans l'église de D.....Comme il n'est pas coutumier du fait, il ne savait pas trop comment commencer et le prêtre dût lui tracer le programme, "

—Approchez vous lui dit-il avec bonté. Avez-vous trompé votre prochain ?

—Je ne suis pas un menteur, mon père," répondit le pénitent en se redressant.

—" Bien ! Avez vous jamais volé, ?

—Mon père, je ne suis ni avocat, ni marchand, ni fournisseur, ni *gambler* !

—Fort bien ! " Avez-vous tué ?

—Mon père je suis médecin. "

—Et le pauvre fiancé baissa les yeux avec une touchante modestie.

—"A tout péché, miséricorde" dit le bon prêtre, *medici cura te ipsum*, et il lui donna l'absolution !

***

Terrible nouvelle de Québec ; parole d'honneur c'est à dégouter du dévouement d'un brave et honnête homme.

Les journaux de Québec sont remplis de cette affaire compliquée.

Jeudi matin le sieur C..passait sur le pont de la Rivière St Charles ; tout à coup il entend un cri de détresse, une femme qui était à laver du linge auprès du pont avait été prise d'un étourdissement et était tombée dans le fleuve.

Le sieur C.. se précipite dans l'eau et est assez heureux pour retirer la pauvre lavandière. Mais quel fut son saisissement lorsqu'en arrivant sur le quai, il reconnut qu'il venait de sauver sa *propre femme*.

Sa propre femme ! Je crois bien *propre* après un plongeon comme celui-là !

" Et l'on viendra nous dire qu'une bonne action reçoit toujours sa récompense ! " Oui, va-t-en voir s'ils viennent Jean !

Le mari le comprit un peu puisque ses premiers mots après avoir tordu ses hardes ont été.....

Si j'avais su ! ! !

Jean Frémy Doreur.

Le futur propriétaire de l'Intercolonial (sans *rail*lerie).

Retour de notre député.

Ce que femme veut

I

Ce jour-là il pleuvait à torrents, et les omnibus de Batignolles-Clichy passaient tous complets sur le boulevard, pour l'intérieur du moins, car l'impériale déserte appartenait en propre à la pluie et au vent.

Au moment où l'un de ces véhicules s'arrêtait devant le passage de l'Opéra, une place unique se fit sur la plate-forme, où trois messieurs, debout et trempés jusqu'aux os, suivaient d'un œil mélancolique celui qui venait de les quitter pour s'engouffrer sous une porte cochère voisine, arrivé à destination évidemment, et plus heureux qu'eux qui continuaient de tendre le dos à l'averse.

Cette place unique le conducteur la proclamait maintenant avec autant d'importance que s'il se fût agi d'adjuger un des joyaux de la couronne. L'employé du contrôle proféra —pour la forme sans doute—quelques chiffres vagues, de ces numéros de début qui ne trouvent jamais d'écho dans la foule ; puis au moment où il appelait le 26, un des parapluies se détacha du groupe ombellifère et monta sur la platéforme, emportant avec lui la haine de tous ceux qui continuaient d'attendre leur tour.

Le parapluie du 26 fermé, il se trouva que c'était une petite femme mignonne au possible, toute blonde, toute mouillée aussi avec de la boue plein ses jupes, qu'elle regardait maintenant avec une consternation comique mêlée d'horreur.

Les trois messieurs avaient fait chacun un mouvement pour améliorer la position critique de l'inconnue, mais la place cédée par le premier ou le second avait profité au troisième, et l'affaire n'avait pas eu d'autres suites, ces messieurs ayant repris aussitôt l'immuable posture symbolisant (dans le monde des omnibus) le devoir accompli. Un silence pénible et une gêne tombaient maintenant, en même temps que la pluie, sur tout le véhicule.—Quelque chose de grave allait s'y passer.

En effet, la jolie blonde en était encore à l'inspection de ses jupes quand une tête aussi blonde que la sienne, mais agrémentée de toutes sortes d'ornements annonçant l'homme d'abord, l'artiste ensuite, émergea du fond de l'omnibus et engagea avec la jeune femme un court colloque destiné à engager celle-ci à prendre sa place.

Elle ne se le fit pas dire deux fois. Le regard qu'ils échangèrent tous deux, la chose faite, exprimait tant de reconnaissance d'une part, tant d'admiration de l'autre, que le lecteur comprend tout de suite que c'est à ce double regard qu'il va falloir attribuer tout le mal qu'ils se feront réciproquement sitôt que la fatalité les aura fait se recontrer pour la seconde fois dans un omnibus ou dans la vie.

Deux ou trois semaines se passèrent d'ailleurs sans que ce bonheur fût donné à notre artiste qui n'était autre que le paysagiste D.....à demi célèbre déjà et qui occupe actuellement un des plus jolis ateliers du boulevard Rochechouart.

L'atelier primitif, situé rue Pigalle, était bien plus modeste, si modeste même qu'à l'époque où se déroule notre histoire, il était pour le peintre un sujet d'ennui des plus graves.

Une aventure s'y rattachait, qu'il venait de dénoncer brusquement, brutalement même et dont la seule pensée lui faisait honte maintenant. L'atelier était contigu à un petit appartement desservi, par l'escalier de service, et qui était occupé, lui avait on dit, par une musicienne. Musicienne peut-être pianiste à coup sûr. Cela, il n'en pouvait douter, car la cloison qui le séparait était si mince que chaque fois que la voisine jouait du Wagner, les toiles du peintre étaient prises d'un tremblement convulsif affectant les formes symptomatiques de la danse de Saint-Guy.

Après un mois d'une existence infernale dont l'expression " peindre sur un volcan" ne donnerait qu'une idée imparfaite à ceux qui n'ont jamais connu de volcan à musique, D...courut, affolé chez son propriétaire, lui offrant d'accomplir toutes sortes d'actes serviles à son profit, s'il consentait à le débarrasser de sa voisine.

Quelques jours après, la musicienne était expulsée avec tout le manque d'égards afférent à son loyer, infiniment plus modeste que celui du peintre.... Et, dans son atelier, silencieux maintenant le remords de cette mauvais action se mêlait aux amoureuses fièvres que lui versait la vision de la jolie blonde qu'il n'avait pas revue depuis.

III

Il la revit à la fin,—comme il arrive toujours à Paris, où l'on ne rencontre en général que des personnes déjà vues.

Inutile de dire qu'ils s'aimèrent et que le drame caché sous mon prologue idylliquе éclata dès les premiers mots échangés.

La blonde inconnue avait une vengeance terrible à exercer contre un artiste imbécile, mélophobe,—une vieille ganache de rapin, disait-elle, car elle ne l'avait jamais vu,—qui s'était permis de singer Gounod et Reyer en se plaignant de son piano à elle. Si encore il s'était contenté de s'en plaindre théoriquement, par la voie des journaux ; mais non, il avait commis l'insigne lâcheté de verser ses doléances dans le sein de leur propriétaire commun, qui, vu l'infériorité de son loyer à elle, l'avait tout bonnement fait expulser par ministère d'huissier.

A l'ouïe de ces paroles, le visage du peintre reproduisit, avec une fidélité qu'aucun pinceau humain n'eût pu surpasser, les nuances olives de son propre nœud de cravate,

La blonde apparition de l'omnibus et l'infortunée pianiste dont il avait consommé la perte étaient une seule et même personne. Comment se tirerait-il de là ?

C'était d'autant plus difficile que la belle exigeait de lui qu'il allât provoquer en duel le rapin maudit et qu'il se fit ainsi l'instrument d'une vengeance qui devait retomber sur sa propre tête. Dilemme embarrassant, car s'il se tuait lui-même en combat singulier,—singulier était le mot, on en conviendra, comment jouirait-il de la récompense attachée à cet exploit ?

L'amour—ou l'effervescence romanesque qui en tient lieu chez les artistes,—lui inspira une idée géniale.

—Vous serez vengée, mademoiselle, s'écria-t-il, je vous le jure !

Et l'on se donna rendez-vous pour la fin de la semaine, D...ayant exigé un délai de trois jours pour faire justice du misérable dont il s'agissait de purger la terre.

Le délai expiré, notre peintre se jeta triomphant aux pieds de la belle, et lui tint à peu près ce langage :

—J'ai exécuté vos ordres en esclave soumis, et à cette heure le misérable que vous m'aviez commandé de châtier est étendu sur un lit d'hôpital, où il expire son crime dans les plus horribles souffrances. Votre appartement vous est rendu et votre piano va y rentrer avec tous les honneurs de la guerre. Pour vous donner une satisfaction plus complète, j'y ai même fait annexer celui du vaincu en abattant la cloison qui les séparait. Soyez heureuse désormais, et jouez du Wagner tant qu'il vous plaira.

Mais, le soir arrivé, comme le peintre se montrait un peu trop impatient de recueillir les fruits de sa victoire sur le théâtre même où le drame avait pris naissance, la jolie blonde lui dit avec un fin sourire :

—Les gens que vous tuez se portent très bien, monsieur D..Si vous continuez, je serai forcée de faire rétablir la cloison qui nous séparait.

Il y a un an que cette histoire est arrivée et je crois qu'ils s'aiment encore.

Jules Hoche.

Les enfants terribles :

—Dis-moi bien, petit père, nous, nous sommes dans Paris ? Paris est dans la France ? la France est dans l'Europe ? l'Europe est dans le monde ? le monde est dans ...

—Dans l'espace.

—L'espace est dans ...?

—Dans rien du tout.

—Et rien du tout ?

—...Ah ! tu m'embêtes !

Galerie du " Passepartout."

Notre artiste à l'ouvrage.

Notre rédacteur-en-chef souriant

Une récente visite en notre sanctum.

—Je puis vous fournir des articles et caricatures comiques.....

—Accepté.

Nuit de lune

(*Par un Mexicain*)

A mon chien Love

Vois, Love, la lune brille ;
Gros diamant qui scintille
Radieux dans l'écrin noir,
Le vent furieux qui souffle
N'éteint pas cette camoufle
Dont l'aurore est l'éteignoir.

O mon chien ! je te soupçonne,
Voyant ta mine friponne,
Suivant ta queue en pompon,
De mépriser la nuit brune,
De te moquer de la lune
Comme de Colin-Tampon.

Amoureux, tu l'es, sans doute :
Car, l'autre jour, sur la route,
Tu restais là, tout penaud.
Quoi ! tu songeais à la gueule
De la terrette bégueule
Qui portait un paletot ?

Quand tu la vois, tu tressailles,
Tu prends des poses canailles
En lui faisant les doux yeux.
Lis-tu Byron ou Molière,
O mon brave chien, pour faire
Le beau Don Juan amoureux ?

Cependant, la nuit venue,
Tu ne vas pas voir la nue
Ni la lune ; tu t'endors.
Devant ma mine farouche,
Tu t'étales sur ma couche ;
Je fais des vers ; toi, tu dors.

Certes, tu n'es point poète ;
Non, tu n'es pas assez bête
Pour perpétrer des sonnets,
A toi le bonheur sublime
De ne pas courir la rime,
Qui me fait des pieds de nez.

O Love ! tu sais peut-être
Que—plus heureux que ton maître—
Tu peux ne songer à rien.
C'est pourquoi, me voyant triste,
Tu savoures, égoïste
Le grand bonheur d'être chien.

Manuel Puga y Acal.